

10 morts depuis 2016, gelés, noyés, disparus.

Le 7 août 2023, **un corps a été retrouvé sans vie** sur une piste forestière, dans un contexte important de **militarisation de la zone frontalière**. Alors que le dispositif de contrôle était à nouveau renforcé dès le 21 septembre par l'arrivée de 84 effectifs supplémentaires, **une personne s'est noyée** dans la Cerveyrette, son corps retrouvé le 14 octobre. Peu de temps après, **une autre personne exilée est tombée et s'est noyée** dans la Durance le 29 octobre.

Sur la période novembre 2022 – novembre 2023, on recense au moins **27 déclenchements de secours**, par voie terrestre ou par hélicoptère, dans la zone Cesana, Clavière, Montgenèvre, **de part et d'autre de la frontière** (source : Soccorso Alpino E Speleologico Piemontese, Tous migrants et Médecins du Monde).

Sur la période novembre 2022 – novembre 2023, **25% de pathologies** vues par les soignant.es bénévoles Médecins du Monde à Briançon sont **en lien avec la traversée de la frontière** (gelures, entorses, plaies surinfectées...). Au-delà de ce chiffre, nos soignant.es constatent une surreprésentation des pathologies ostéoarticulaires, des traumatismes physiques et des pathologies ORL ainsi qu'une **aggravation des problèmes de santé chronique** en lien direct avec le parcours migratoire. Enfin, des psychologues observent que la traversée soumet le psychisme des personnes à une violence externe supplémentaire et favorise la décompensation des **troubles post traumatiques, anxieux et dépressifs**.

La frontière alpine dans le Briançonnais est un espace qui s'inscrit dans un continuum de politiques migratoires délétères pour la santé des personnes exilées. Les risques physiques et psychiques liés à cette traversée sont élevés et sont d'autant plus accrus que les personnes ont déjà parcouru de nombreux kilomètres, traversé d'autres frontières. Les parcours d'exil sont longs et éprouvants, la santé physique et psychique des personnes se dégrade petit à petit et notamment dans les pays de destination où les politiques de non-accueil continuent de fragiliser les personnes.

«[...] **Les politiques défavorables en matière d'entrée sur le territoire, d'accès aux droits, de protection sociale et d'intégration ont des effets délétères sur l'état de santé général, la santé mentale en particulier, et la mortalité des immigrants. Ce résultat ne surprendra certainement pas. Il rappelle cependant que dans un temps où ces politiques restrictives et répressives se normalisent, où les discriminations ethno-raciales se banalisent dans de nombreux domaines, c'est à l'aune de l'égalité de considération de traitement et de dignité qu'on accorde aux exilés que se juge l'éthique de la société qui les reçoit.** » Didier Fassin, Exils précaires : la santé des migrants. Cours au Collège de France, 2 juin 2021.

NOUS DEMANDONS :

LA FIN DES VIOLENCES PRODUITES PAR DES POLITIQUES MIGRATOIRES RÉPRESSIVES ET MEURTRIÈRES

LE RESPECT DES DROITS DES PERSONNES EXILÉES A LA FRONTIÈRE

LA FIN DES REFOULEMENTS SYSTÉMATIQUES ET LA SUPPRESSION DES DÉTENTIONS ARBITRAIRES

RÉFÉRENCES :

- Tous migrants. 2023. *Pratiques policières du contrôle de la frontière : un an de refolements et de déni de droits à la frontière franco-italienne dans le Briançonnais. Novembre 2021 – novembre 2022*
- Association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers (Anafé). 2022. *L'enfermement à la frontière franco-italienne.*
- Coordination des actions aux frontières intérieures (CAFI). 2021. *Migrations : pour la protection des droits fondamentaux.*



SANTÉ ET FRONTIÈRE(S)

Stigmates d'une traversée sur les corps

Frontière franco-italienne - novembre 2022 - novembre 2023

Les passages de la frontière franco-italienne, entre le Val de Suse dans le Piémont et Briançon dans les Hautes-Alpes s'effectuent par le franchissement de cols d'altitude et par des sentiers atteignant jusqu'à 2500 mètres. Les personnes exilées arrivent en train à Oulx en Italie, prennent le bus jusqu'à Clavière pour se rapprocher de la frontière puis marchent jusqu'à Briançon. La militarisation de la frontière rend la traversée dangereuse. Sans frontière, sans forces de l'ordre, les personnes passeraient tout simplement par la route. Avec frontière, avec forces de l'ordre suréquipées (jumelles thermiques, motoneiges, drones, camions militaires), les personnes sont poursuivies, contrôlées et refoulées systématiquement.

La logique : empêcher à tout prix les gens de passer tout en sachant que ces politiques sont coûteuses, inefficaces et meurtrières. Dans les faits, ces politiques migratoires répressives se traduisent par des pratiques qui mettent en danger les personnes, sont délétères pour leur santé, et sont contraires au cadre légal qui devrait s'appliquer à la frontière (entretien individuel, demande d'asile, accès à un avocat, etc.)

Des hommes seuls, des jeunes mineurs non accompagnés, parfois très jeunes, des femmes, des familles et des enfants traversent cette frontière. L'été, les possibilités de passages sont plus étendues, et la marche plus longue : les risques de déshydratation, d'épuisement sont élevés. L'hiver, la neige, le froid, le vent augmentent la difficulté de la marche et les hypothermies, les gelures sont nombreuses. Sans oublier l'impact psychologique que peut provoquer cette traversée en se sachant poursuivi.es par ceux et celles qui devraient, selon la loi, veiller au respect de leurs droits et de leur intégrité.

Sur l'année 2023, Tous migrants et Médecins du monde ont mené un travail de récolte de données qualitatives pour rendre compte des effets de la frontière sur les corps. Ces données ne prétendent pas à l'exhaustivité et ne cherchent pas à quantifier, mais bien à mettre en lumière des situations récurrentes rapportées par les personnes exilées.

Briançon n'est qu'un petit point de passage dans un long chemin migratoire complexe souvent douloureux. Chaque individu en situation de migration ou d'exil relève d'un parcours singulier et doit être appréhendé en tant que sujet et non seulement comme un.e « migrant.e » ou un.e « exilé.e ».

COURSE POURSUITE DANS LA MONTAGNE

« D'un coup, même pas à 5 mètres, quatre gendarmes sont sortis devant nous, ils ont sorti leurs torches et ils ont commencé à crier « Heeeee ! », nous on a commencé à s'échapper. Donc moi, à quelques mètres, cinq mètres, je suis parti vers la gauche et les trois personnes avec moi ils ont continué sur le chemin, avec la poursuite des gendarmes derrière eux. Je me suis laissé tombé dans la neige qui m'a emporté. En tombant, je me suis accroché avec un tuyau qui m'a blessé la jambe puis je me suis stoppé dans la neige et c'est là que je me suis caché.

Blessures et traumatismes

[...] Finalement je suis descendu quand il n'y avait plus personnes, plus de torches. Avec la neige, je ne pouvais pas marcher, je ne pouvais pas tenir sur mes pieds. Mais c'est comme ça, avec la pointe des pieds, que je suis descendu jusqu'à la route. » (25/11/2022)

CONTOURNER LES CONTRÔLES

« C'était l'unique solution de passer par là même si la mort me prenait. Quand des Français vous trouvent la nuit, ils courent derrière vous, des gens se cassent les jambes. On a dévié les Français, on a pris la route la plus dangereuse car je peux pas courir. On a grimpé plus de trois collines.

Épuisement physique et psychique

« On s'est fait interpeller par la police française, on a couru, ils ont couru, je suis tombée violemment dans une pente, j'avais l'arcade ouverte, une grande douleur au genou et à la cheville, je ne pouvais plus marcher. J'ai demandé un médecin, ils m'ont dit que ce n'était pas ça leur boulot, eux c'est les empreintes, j'ai dit que j'étais Sahraoui et que je voulais un avocat, ils ont dit qu'il n'y avait pas ça ici. Il ne parle pas bien la police. » (23/08/2023)

PRIVATION DE LIBERTÉ

Obstruction et retard d'accès aux soins

« On s'est perdus dans la forêt et j'ai marché plusieurs heures dans la neige, j'étais désorienté. On a marché environ 9 heures. On a finalement rejoint la route, et là on a été arrêtés par des policiers. Un de mes amis avait une fracture au bras, il a demandé à voir un médecin, mais les policiers ont dit qu'ils verraient ça demain, là il fallait aller dormir. On était dans un container derrière le poste de police, il n'y avait que 3 lits, une personne a dû dormir sur le sol. Mes habits étaient trempés, on a tous eu très froid. On a demandé à manger quelque chose mais on a eu que des bouteilles d'eau. On est restés là jusqu'au lendemain matin vers 8h00, la police italienne est arrivée. » (01/02/2023)

« J'ai essayé 10 fois de passer... On a fait du bruit et c'est là que la police nous a repérés et nous a attrapés. La police m'a redéposé à Dulx, j'avais trop de douleurs... Une fois j'ai appelé le 112 aussi, j'ai fait un faux pas, une foulure

TENTATIVES DE PASSAGES MULTIPLES Découragement

Plusieurs fois j'ai pris le bus et j'ai commencé la route, à marcher et je suis retourné car trop dur. Je ne savais pas que c'était comme ça la montagne. Je me sentais coincé à Dulx, et puis le souffle court, je m'étouffais en marchant, des douleurs au corps, des douleurs du parcours, et des douleurs comme des vertiges, peut-être des choses qui viennent depuis la Lybie aussi. J'ai perdu mon grand frère avec moi là-bas. » (22/08/2023)

INSULTES ET VIOLENCES PHYSIQUES - Humiliation

« Là où je suis tombé, le policier a dit « pourquoi tu peux pas rester dans ton pays ? » Après là je suis couché comme ça, il vient là près avec une lumière pour me pointer comme ça. Il m'a dit si t'enlèves pas ta main je prends ma chaussure pour te cogner encore là où tu es blessé. Il m'a dit ça deux fois. Il y a aussi des policiers qui nous ont arrêtés avant, qui disaient « Fils de putes, arrêtez-vous, fils de putes ! » (25/08/2023)

« J'ai marché dans la forêt en direction de la France, Au bout de 30 minutes environ, trois hommes en civil ont couru vers moi, ils étaient comme des touristes, mais je me suis dit que c'était des policiers en civil. Ils m'ont rattrapé, et deux hommes m'ont roué des coups. J'étais allongé par terre, ils m'ont trappé au visage et dans les côtes. Ils m'ont ramené à la frontière, cela a pris cinq minutes. Ils m'ont déposé à Clavière. » (07/02/2023)

CONTRÔLE PAR SURPRISE

« Après avoir marché un peu un policier qui était caché derrière un arbre nous est apparu en face, et il a commencé à nous courir après en criant « viens, viens ! ». Nous, terrorisés, on a commencé à s'échapper vraiment vite, au point où on aurait bien pu tomber ou percuter un arbre. » (18/08/2023)

Peur, stress aigu et panique

« Oui nous étions 12, ils étaient proches. Ils ont gardé la torche éteinte jusqu'à ce qu'ils soient proches et ils ont allumé. On a paniqué. » (17/08/2023)

DANGER VITAL

Effroi et reviviscences traumatiques

« Je marchais sur la route. Une voiture est arrivée derrière moi, et s'est garée. Il y avait deux gendarmes, J'ai compris qu'ils venaient pour m'attraper, j'ai tui vers la rivière. Ils ont crié, tout en courant vers moi : « Monsieur, venez ici, vous allez mourir, revenez, ne partez pas ! ». J'ai mis un pied dans la rivière, l'eau m'a frappé, m'a emporté. J'ai été traîné sur plusieurs mètres, j'ai bu de l'eau, mon corps était ballotté. J'ai finalement réussi à m'accrocher à une branche sur la rive, j'ai crié « Au secours ! », et les gendarmes ont pu me voir et venir vers moi, pour essayer de me tirer de l'eau. Mais la branche s'est cassée et j'ai été à nouveau emporté. Cela s'est produit au moins quatre fois, j'essayais de m'accrocher mais les branches ne tenaient pas. Les gendarmes ont finalement réussi à me tirer hors de l'eau, J'ai été emmené à l'hôpital. [...] Là, j'ai vu la mort. Ça m'a rappelé la Méditerranée, on a fait naufrage, il y a eu treize morts. Ça m'a pris deux mois avant de repartir. » (25/10/2023)

MOURIR

Le risque de perdre la vie n'est pas un effet fatal lié à la dangerosité de la montagne. C'est une conséquence logique de choix politiques consistant à maintenir un dispositif répressif à la frontière pour empêcher les personnes exilées de passer.